

Originaire d'Ottawa, **Andrée Christensen** a obtenu un baccalauréat ès Arts de l'Université Carleton, à Ottawa, et a fait ses études de maîtrise à l'Université Dalhousie, à Halifax. De 1975 à 1979, elle enseigne le français langue seconde à la Fonction publique canadienne. Depuis 1979, elle exerce les fonctions de rédactrice-révisure, d'abord aux Musées nationaux puis au ministère des Communications.

Elle est l'auteure d'un recueil de poésie publié, *Le Châtiment d'Orphée* (Les Éditions du Vermillon, 1990), ainsi que de quatre livres d'artistes: *La Mémoire a des échos que même son ombre ne connaît pas*, poème de l'auteure illustré par Roland Giguère, boîtier de Tony Urquhart; *Le Châtiment d'Orphée*, poème de l'auteure, photographies et boîtier de Jennifer Dickson; *Pavane pour la naissance d'une Infante défunte*, collage dramatique de l'auteure, dessins et boîtier de Tony Urquhart. *L'Ange au corps*, poème de l'auteure, médias mixtes de Mieke Bevelander, boîtier en céramique de Huguette Bonet. Un autre recueil de poèmes, *Lèvres d'aube*, paraîtra sous peu aux Éditions du Vermillon.

De plus, Andrée Christensen met sa sensibilité et son imagination au service d'une autre forme d'expression, la création de jardins et offre d'ailleurs des cours d'aménagement paysager.



Qu'importe si meurt la graine  
 plantée dans notre sueur en jachère  
 Nu et fort  
     l'esprit de l'Aube  
     se lève à l'horizon  
     traverse nos lèvres  
     Haletants  
     imprégnés de naissance  
 nous attendons la saison du sang

**Incarnation**

Or ce matin            la rosée  
brille sur l'origine du monde  
salive parlante  
si ouverte  
marée inépuisable de l'interstice  
à la voix rousse et chaude  
dialogue fécond de la mer  
et de l'épi

D'où viens-tu  
ange sans lys sans ailes  
tes mots            tes larmes prophétiques  
agenouillés aux portes de mon ventre  
Voluptés recueillies  
tes yeux fermés m'ovulent  
m'écartent jusqu'à la clairière du sombre  
Annonciation tremblante  
le nid de lumière  
étreint la plus haute branche  
Perchée sur le faite de ta langue  
la glaire extasiée  
aux plumes amoureuses

Lorsque dans ma bouche  
tu vides ta grossesse  
un chant sacré monte à la gorge de l'âme

Contre tout espoir  
tu bois l'oeuf prodige  
couves l'émail de son impossible matin  
La vie            si près d'éclore  
nous respire  
battement fiévreux du miracle  
A grands cris  
l'embryon cherche sa chair  
entre l'aile et l'envol

Dans le ramage de nos entrailles  
l'hirondelle appelle son printemps

Prêtre au rite transperçant  
au cordon épanoui  
Tu bénis l'urgence de la terre  
temps étroit du désir  
la déchires pour mieux l'ensemencer  
Demiurge  
tes mains de feu  
pétrissent le lait  
mourent l'enfant  
à l'odeur de magnolia

Fécondés fécondant  
nous devenons cent fois mère

### **Jardin de mer**

*H*omme plus facile que le souffle  
ta bouche dévêtue plonge  
dans la mouillure vivace  
l'arbre des eaux s'enracine  
dans la rumeur d'une naissance  
un pied marin dérive sous ta langue  
l'ancre vole plus haut que nos soifs

Mouette aux sueurs de glaise  
moulant le désir  
l'infini de sa vague  
tu m'abysse dans ton aile profonde

Toi la tour amoureuse à l'ivoire impatient  
happant le feu du ciel

ta vigie fiévreuse  
bourgeonne l'ultime saison

Toi le phare odorant de la rose  
abîme clignotant  
la charité de la tempête  
tes pétales ouragans  
tonnent l'absolu du naufrage

Les bouquets les plus beaux  
se cueillent en haute mer

Ta figure de proue  
déploie les marées secrètes du verger  
belle sève d'être écume souterraine  
si doucement labiée habillée  
de sa pulpe altérante

Toi l'anthère pyromane  
au lait houleux  
tu déferles ta grâce  
dans l'urgence ignée du sang

Si près du coeur  
une seule goutte rougit la mer entière

Quelle lave féconde quelle clameur  
soulèvent le ventre salé du volcan  
sur ses lèvres éclatées  
un jardin en éruption

Au ressac de midi  
les jardiniers embrasés  
apprennent à respirer sous l'eau